



Institut Sénégalais  
de Recherches Agricoles

**Les «Mardis du BAME»**  
**Cycle de conférences sur les Politiques Agricoles**

# **IMPACTS DE LA RECHERCHE SUR LE RIZ DANS LA VALLEE DU FLEUVE SENEGAL**

**Compte-rendu  
de la 10<sup>ème</sup> conférence  
des «Mardis du BAME»  
tenue le 07 juin 2005 à l'ISRA-CRA Saint-Louis**

*Avec la participation de: Amadou Abdoulaye FALL et Mbène Dièye FAYE*  
(Chercheurs à l'ISRA-BAME)  
*Président de séance : M. Malick SARR*  
(Directeur Général Adjoint de la SAED)  
*Rapporteurs : Moussa SALL et Adama GUEYE*  
(ISRA-BAME)

## Résumé

Dans l'optique d'une décentralisation des animations scientifiques du Bureau d'Analyses Macro-Economiques (BAME), une conférence des mardis du BAME a été organisée à Saint-Louis le 07 juin 2005. L'accueil a été faite par El Hadji TRAORE, assurant l'intérim du chef du Centre de Recherche Agronomique (CRA) de Saint-Louis. Mme Mbène Dièye FAYE, Chef du BAME a présenté le BAME, l'unité de recherche en socio-économie destinée à être «au cœur du dispositif scientifique de l'ISRA ». Mme FAYE a défini la mission du BAME, ses activités et les différents thèmes sur lesquels il intervient. Le thème sur « l'Impact de la recherche sur le riz dans la Vallée du Fleuve Sénégal » a été introduit par Amadou Abdoulaye FALL, agroéconomiste au CRA de Saint-Louis et chercheur au BAME. M. FALL a présenté des résultats de ses travaux menés sur ce thème. Il a montré l'importance de la recherche dans l'amélioration de la productivité de la filière rizicole ainsi que la rentabilité de l'investissement public destiné à la recherche et à la vulgarisation. Les outils d'analyse utilisés ont permis de mesurer l'impact de la recherche et de la vulgarisation sur la rentabilité de la filière riz. La séance a été présidée par le Directeur Général Adjoint de la SAED, El Hadji Malick SARR. Les débats et la forte participation des partenaires du développement ont montré que cette thématique revêt une importance capitale pour cette zone agro-écologique. Enfin, les participants ont reconnu de manière unanime l'intérêt de décentraliser les conférences et ateliers sur les politiques agricoles dans les régions. Il a été recommandé que d'autres Mardis du BAME soient organisés dans les centres régionaux de l'ISRA.

## **I. Introduction**

---

Le mardi 7 juin 2005, s'est tenue à la salle de conférence de l'ISRA Saint Louis la 10eme conférence des Mardis du BAME. En l'absence du Chef de Centre, c'est M. El hadj Traoré qui a pris la parole en son nom pour le mot de bienvenu. Il a aussi insisté sur le fait qu'il soit très honoré de recevoir l'équipe du BAME dans le cadre de la décentralisation des « Mardis du BAME », décentralisation qu'il a beaucoup apprécié. Il a exprimé au nom du Chef de Centre et de tous les autres agents toute la satisfaction de l'ISRA Saint Louis d'être le premier centre à organiser un « Mardi du BAME ». M Traoré a aussi exprimé tout le regret du Chef de centre de n'avoir pu assister à cette présentation.

M Traoré a ensuite donné la parole à M Elhadj Malick Sarr DA de la SAED qui devait présider le reste des travaux après avoir remercié la SAED, l'ANCAR, l'ADRAO et tous les partenaires d'avoir eu l'amabilité de répondre à notre invitation.

Prenant la parole, M Sarr a exprimé tout le plaisir et l'honneur qu'il ressent en étant choisi pour présider la 10eme conférence des mardis du BAME. Il a beaucoup approuvé l'idée de décentralisation des « Mardis du BAME ». Car dit-il, ils ont souvent reçu des invitations, mais n'ont jamais pu répondre jusqu'à aujourd'hui à cause de la longue distance qui sépare Saint-Louis de Dakar. Il a aussi apprécié la présence de différents acteurs dans l'assistance, car cela pouvant que favoriser les échanges. Toujours dans son introduction M. Sarr a suggéré l'organisation d'un atelier qui réunira tous les acteurs autour d'une table pour essayer de trouver des réponses aux questions qui se posent à la filière riz et ceci avec l'aide du BAME bien entendu. Après ces mots, M Sarr a donné la parole à madame Mbène Dièye Faye pour faire une présentation du BAME et de sa mission.

## **II. Présentation de Mme Mbène Dièye FAYE**

---

L'exposé de Mme Faye a essentiellement porté sur la présentation du BAME qui souligne telle au cours de son intervention est un centre de l'ISRA basé à la Direction Générale. Elle a souligné le fait que le BAME entretienne d'étroites relations avec les différents centres nationaux et régionaux basés à Dakar, Bambey, Saint Louis et Kolda en coordonnant des activités de recherches répondant aussi bien à des problématiques nationales que régionales. Elle est revenue sur la mission du BAME qui consiste à assurer une animation scientifique transversale associant les centres nationaux et régionaux de l'ISRA et à appuyer à l'élaboration et l'analyse de politiques agricoles. Du point de vue des ressources humaines, le BAME gère une équipe de recherche constituée de douze (12) personnes dont un CDD et un Assistant Technique. Cette équipe est répartie comme suit : quatre (04) dont un assistant technique basés à la Direction du BAME à Dakar et huit (08) dans les autres centres. Le BAME compte aussi un personnel d'appui composé d'un secrétaire et d'un chauffeur. Les activités du BAME s'inscrivent dans un programme intitulé « Politiques Agricoles et Socio-Economie » (PASE) dont la coordination est assurée par le chef du BAME. Ce programme regroupe quatre principaux thèmes de recherche que sont :

1. Fonctionnement et dynamique des exploitations agricoles
2. Professionnalisation des filières et régularisation des marchés,
3. Evaluation d'impact de politiques, de projets et de techniques et recherche développement,
4. Valorisation des résultats.

Avant de terminer son intervention, Mme Faye a déclaré que ce mardi du BAME organisé à Saint-Louis est la première étape dans l'élargissement des animations scientifiques vers les autres centres.

### **III. Exposé de M. Amadou Abdoulaye FALL**

---

Pour introduire son exposé, M. Fall a rappelé que le riz est une des céréales les plus prisées dans la consommation Sénégalaise et de ce fait il 34 % du volume de la consommation des céréales locales, 54% des céréales consommées en milieu urbain contre 24% en milieu rural. Alors que la production de riz au Sénégal est estimée à 200 000 tonnes la demande s'élève à 650 000 tonnes. En Mauritanie, la consommation de riz est estimée à 25% des céréales consommées au niveau national et 60% des céréales consommées en milieu urbain. Cette demande en riz, importante et croissante face à une production largement insuffisante, réclame l'introduction de nouvelles technologies de la filière riz a-t-il souligné. C'est en ce sens qu'intervient la recherche par le biais de l'ISRA et de l'ADRAO. Ces structures ont été citées par M. Fall pour avoir proposé une nouvelle variété de riz en 1994, la variété SAHEL présentant une meilleure productivité. Par ailleurs, selon le présentateur, le financement consacré à la recherche mérite une réflexion approfondie. On avance souvent que la recherche agricole est très payante, cependant on ne dispose pas d'informations quantifiables des retombées sociales de celle-ci. D'où la question que l'on se pose : les investissements sur la recherche et la vulgarisation sont-ils rentables ?

L'objectif général de la présentation donc est d'évaluer l'impact économique de la recherche et de la vulgarisation sur le riz dans la Vallée du Fleuve Sénégal (Sénégal et Mauritanie). En plus de l'objectif général trois (03) objectifs spécifiques sont énumérés :

- mesurer les gains sociaux induits par cette introduction variétale ;
- estimer le Taux de Rentabilité Interne (TRI) de la recherche et de la vulgarisation sur les nouvelles variétés Sahel;
- identifier les facteurs d'incitation à l'adoption ou au refus d'adoption.

En décrivant la méthodologie, M. Fall a déclaré que celle-ci est relative au choix du site et à l'échantillonnage qui consiste à montrer la représentativité des divers systèmes de production rizicole de la vallée le long des deux rives. La méthode d'analyse consiste à choisir les outils permettant de quantifier le bien être économique, relativement au surplus économique. Cette analyse a permis de chiffrer la contribution de la recherche au bien être économique du pays à partir du rapport « coût investissement R&D/bénéfices obtenus sur la productivité des ressources nationales (ici le riz) » et le TRI. Le TRI est utilisé comme indice d'appréciation de la recherche et de la vulgarisation. La question qui se pose est celle de savoir comment arriver à cette quantification. Ici l'auteur propose une évaluation de l'offre avec et sans la recherche et des impacts économiques par référence au surplus du consommateur et du producteur.

L'analyse de l'impact économique est partie de la théorie de l'offre et de la demande. Elle est matérialisée par un schéma montrant le déplacement des courbes d'offre et de la demande avec l'introduction de la recherche. Le résultat sera un déplacement de la courbe d'offre révélant ainsi une croissance de l'offre grâce à la recherche, Toutes choses étant égales par ailleurs, tout déplacement de la courbe de l'offre vers la droite est considéré comme une augmentation de l'offre due à l'introduction de nouvelles variétés.

En ce qui concerne les prix, l'analyse de leur impact est introduite dans les études de la filière à partir de 1990. Dans la cadre de la présentation, l'analyse porte plus précisément sur les prix nominaux qui sont déflatés. A cet effet de nouveaux termes seront définis :

- Quel type d'investissement faut-il évaluer ?
- A quelle mesure se fera l'évaluation de la recherche?
- Sur quelle période?

Dans une autre mesure, l'élasticité des prix a servi d'outil pour mesurer la réaction du prix face à la variation de l'offre ou de la demande.

Les résultats sont visualisés d'abord à travers le taux d'adoption évalué sur la période 95-2000 pour la Mauritanie et 94-2003 pour le Sénégal. L'introduction de nouvelles technologies étant étroitement liée à l'utilisation de nouvelles variétés, le taux d'adoption se définira comme la proportion de superficie emblavée pour la variété choisie par rapport à la superficie totale.

Les résultats obtenus pour la variété Sahel sont plus que satisfaisants car elle occupe la presque totalité des surfaces cultivées. Au Sénégal, il y a eu une fulgurante diffusion de la technologie à hauteur de 80% alors qu'en Mauritanie le taux est de 40%.

L'évaluation du TRI a montré que la double culture est de plus en plus pratiquée dans la zone au détriment de la simple culture. Ce qui signifie que les producteurs optent pour une intensification.

En conclusion, M. Fall a dit que l'investissement dans la recherche et la vulgarisation est une alternative intéressante pour l'utilisation des fonds publics. La rentabilité de la double culture est plus élevée avec un taux de 77% comparée à celle de la culture simple montrant ainsi que la rentabilisation d'un tel investissement passe aussi par l'intensification de la production. Ces résultats confirment la réussite des recherches agricole une fois accompagnées d'un système efficace de transfert de technologies. Cependant, ce succès n'est pérenne dans la vallée que si elle est combinée avec une amélioration de la qualité des aménagements et avec de fortes mesures institutionnelles s'établissant :

- en amont par une disponibilité en intrants et semences de qualité, un crédit adapté, une formation, etc.,
- en aval par une transformation, un transport adéquat, une commercialisation, une politique de prix etc.

## **IV. Débats en plénière**

---

Après l'exposé de M. Fall, le président de séance M. Elhadj Malick Sarr de la SAED a tenté de faire une synthèse de la présentation en Français et en Wolof. Selon sa compréhension, l'exposant a voulu montrer l'importance de la recherche dans la production du riz. En général, les gens ne croient pas à la recherche et se posent des questions sur son rôle et son impact sur l'efficacité de la production. C'est en ce sens que l'on cherche la réponse la plus objective possible en montrant en quoi la recherche est elle un facteur déterminant dans le développement des filières rizicoles et contribue à l'amélioration de la productivité agricole.

Il est vrai que pour répondre à une demande corollaire de la poussée démographique (200 000 tonnes de riz produites sur 650 000 importées), il faut accroître la production en augmentant les superficies emblavées et en utilisant davantage d'intrants ainsi que du matériel agricole plus moderne pour accroître les rendements. Mais aussi la recherche concourt à l'amélioration

de la productivité. En guise d'argument l'exposant a dû isoler la recherche pour mieux appréhender son impact.

Dans son étude il a utilisé trois (03) méthodes :

1. La détermination du gain social qui permet de mesurer la contribution des nouvelles variétés mises au point par l'ISRA et l'ADRAO dans la Vallée du Fleuve Sénégal. Les résultats globaux ont montré que les gains tirés de cette technologie sont assez satisfaisants avec un relèvement des rendements du riz de 1997 à nos jours
2. la détermination du TRI qui a permis de mesurer en quoi l'adoption des résultats de la recherche induit une amélioration. Le constat fait est que plus on opte pour l'intensification plus le TRI est important et tend vers un (01).
3. la détermination de la VAN permet de montrer la valorisation de la technologie en terme monétaire par rapport à ce que cela pourrait apporter en investissant les fonds ailleurs. Dans le cas de l'étude, la technologie a permis un gain de 7 milliards de FCFA au Sénégal et 4 milliards en Mauritanie. La double culture valorise mieux la VAN. Par les trois méthodes, on arrive à des résultats appréciables. Toutefois, des améliorations de la productivité de la filière peuvent être apportées grâce à l'intensification, à l'innovation technologique, à la réhabilitation des aménagements, une plus grande technicité mais aussi à la professionnalisation du secteur agricole et à l'accès aux intrants.

## **Questions et contributions**

### **Mouhamadou Diop: SAED**

Cette rencontre est une occasion pour renouveler le partenariat entre la SAED et l'ISRA. Cependant la présentation a montré que l'on ne peut pas atteindre l'autosuffisance sans la recherche et la contribution des partenaires au développement.

### **Sérigne Modou Fall Université Gaston Berger de Saint Louis**

Nous nous félicitation du partenariat avec l'ISRA et encourageons vivement la décentralisation des « Mardis du BAME ». L'ISRA participe souvent aux animations scientifiques organisées par l'université de Saint-Louis. C'est dans ce sens que les « Mercredis du GIRARDEL » connaissent un succès grâce à la participation fort remarquable de l'ISRA.

En ce qui concerne la présentation, elle a pu montrer l'importance de la recherche dans le secteur agricole dans sa globalité. Il existe des domaines où on ne doute plus des fondements de la recherche pour le développement social. En guise d'exemple, des milliards sont injectés dans la lutte contre le SIDA.

Par rapport au taux d'adoption, tout en sachant que les paysans accepteront toutes les bonnes techniques qui leurs sont proposées, cependant, peut on hiérarchiser les facteurs qui permettent l'adoption d'une nouvelle variété (prix, goût, ...) ? Quels sont les facteurs secondaires et les plus importants ?

### **Cheikh Diallo : DRDR Saint Louis**

Chaque année au niveau de la DRDR, il y a un programme de multiplication des semences (bases). 500 ha sont consacrés à ces cultures avec l'implication d'une douzaine d'opérateurs. La variété Sahel 202 présente quelques problèmes : le taux de versement des grains est très élevé.

Il faut également chercher à introduire des variétés adaptées à la salinité des terres.

Par rapport à la SAED, l'intensification agricole ne peut se faire sans de bons aménagements, des stations de pompage fonctionnelles. Il faudra donc penser à l'amélioration des casiers.

La subvention n'a pas été au rendez vous cette année pour les cultures de contre saison. Le sac d'engrais coûtait 10 000 francs.

**Cheikh Thioune : DAPS**

Le transfert de technologie vers la Mauritanie peut à l'avenir placer la Mauritanie comme un concurrent direct du Sénégal. La Vallée vend des semences à la Mauritanie.

La présence de l'université et de la SAED a montré l'état de leurs relations avec l'ISRA. Cependant il faut mettre en place un cadre de concertation qui pourrait être très utile.

**Alioune Gueye : Producteur**

L'évolution des rendements avec l'introduction de nouvelles variétés (des pics de 9 à 10 t par ha) montre l'importance de la recherche. Ce sont les facteurs liés au risque qui rendent les producteurs hésitants face aux nouvelles technologies proposées par la recherche.

Par ailleurs, nous déplorons le fait que les étudiants qui viennent mener des enquêtes n'aient pas à restituer les résultats de recherches au près des producteurs.

**Adama Mbaye : ISRA-CRODT**

Il est nécessaire d'approfondir l'analyse de l'adoption par rapport aux gains sociaux. Quel est l'impact de l'adoption variétale sur le consommateur sénégalais ou mauritanien ? Le choix des consommateurs a-t-il été pris en compte ?

**Samba Kanté : Directeur Régional ANCAR Saint Louis**

J'adhère à l'idée de décentralisation des «Mardis du BAME» étant donné des sociologues avaient mené une étude sur le thème « *Y a-t-il une vie intellectuelle dans les régions* »? Outre mesure, la décentralisation de cette rencontre permet aux chercheurs de détenir des éléments précis et de bien informer les décideurs d'autant plus qu'ils se donnent l'occasion de rencontrer les producteurs, les acteurs à la base.

Par contre, j'ai du mal à comprendre les études d'impact et j'affirme la volonté de l'ANCAR de voir comment financer une formation allant dans ce sens. De même j'invite le BAME à faire un exposé à l'ANCAR sur comment mener et comment comprendre les études d'impact.

Par ailleurs, j'ai des questions :

Est-ce qu'une étude d'impact portée sur le développement donnerait les mêmes résultats ? Car, il est très difficile selon moi, d'isoler un secteur de la filière pour l'analyser. Est-ce l'impact de la recherche ou l'impact de l'introduction de nouvelles variétés?

A mon avis, dans le cadre d'une économie d'échelle, une différence de trois points entre la double culture et la simple culture n'est pas significative. Pour finir, j'aimerais qu'on me définisse ce qu'est la VAN.

**Sidy Seck : Université Gaston Berger Saint Louis**

La recherche ne doit pas s'arrêter à la découverte d'une nouvelle variété, mais elle doit se poursuivre jusqu'au champ pour se rendre compte des résultats obtenus par les producteurs, mais aussi savoir ce que désire le producteur. De plus, étant donnée que la mission des institutions a changé, la recherche, notamment le BAME doit se décloisonner et s'ouvrir aux autres acteurs de la filière pour connaître leurs préoccupations. C'est ce qui leur permettra de choisir de façon plus judicieuse ses outils pour doper le développement économique dans les zones rurales. Les conclusions tirées de l'étude doivent être une nouvelle porte d'entrée pour de nouvelles recherches plus élargies à l'ensemble des acteurs.

**Maïmouna Ndour : ADRAO Saint Louis**

Il fallait aborder les limites de la recherche sur les adoptions variétales ce qui aurait permis de montrer clairement les contraintes et mettre en place des ébauches de solutions. Par exemple les échanges sur la question de la *commercialisation* qui est un domaine où la recherche n'est pas très avancée, ont permis de venir à bout de certains problèmes.

En ce qui concerne l'investissement de l'Etat dans la filière, il devait être accompagné de politiques institutionnelles pour être plus rentable.

Il y a beaucoup de contraintes. A titre d'exemple, dès la tombée des pluies, il devient difficile d'accéder à certains endroits. Ces problèmes de transport déteignent sur la commercialisation ou sur la fourniture d'engrais dans ces zones.

#### **Khady Dia : Productrice, GIE femmes de Bokhol**

Nous sommes d'accord avec la double culture mais principale contrainte avec la culture de contre saison réside dans la présence massive des oiseaux granivores. La variété Sahel 108 attire plus les oiseaux et ce fait n'est pas abordé par le conférencier. Et ce fait est l'une des raisons pour lesquelles, nous nous contentons de la culture hivernale.

#### **Tiaka Diouf, ISRA CRA Saint-Louis**

Ce sont les tests d'adaptabilité (chimiques, sensoriels, techniques,...) et de stabilité qui président au choix des variétés de riz. On procède à la comparaison avec plusieurs variétés pour déterminer les taux de rendement.

Les variétés Sahel ont des caractéristiques non négligeables. Elles ont pour la plupart une longueur de la graine satisfaisante, une blancheur variant entre 40 et 47%; leur teneur en amylose est d'environ 28% et leur taux en indice glycémique est faible. En plus ces variétés de riz ne collent pas. Pour finir la variété Sahel 201 est très productive mais elle doit être récoltée le plus tôt possible du fait de sa prédisposition à verser.

## **V. Réponse aux questions**

---

#### **Amadou Ablaye Fall : ISRA FLEUVE**

Ce qui a été présenté n'est qu'une partie de la recherche. Mais il a permis d'introduire d'autres pistes dont certaines ont été passées en revue à l'occasion de la présentation du projet CTA. Cependant les critères qui définissent l'adoption diffèrent selon les pays. Pour le Sénégal ce sont les rendements, la semence et la périodicité qui expliquent l'adoption à cause des besoins de commercialisation, alors qu'en Mauritanie c'est plutôt le goût qui est prioritaire. Par analogie certaines variétés ont été rejetées en Mauritanie par ce qu'elles attirent trop les oiseaux et d'autres le sont parce que leurs semences sont trop chères.

En ce qui concerne le consommateur il est clair que la recherche ne le néglige pas mais l'accent est mis sur le côté économique qui concerne plus exactement le producteur.

Il est nécessaire de souligner aussi que c'est l'interrelation des acteurs qui permet de trouver des solutions aux différents problèmes de la filière. Par conséquent la recherche et le développement doivent entretenir des relations de complémentarité.

Quant à la VAN, elle est la valeur actuelle nette de la future plus-value d'un investissement.

En somme le développement ne repose pas uniquement sur l'apport de la recherche ou du développement, mais sur la collaboration de tous les acteurs intervenant dans la filière. Il faut donc une bonne vision politique de l'Etat avec des acteurs soudés.



## VI. Conclusion

---

### **Mbène Dièye Faye : Chef du BAME**

Je remercie tous les partenaires qui ont répondu à notre invitation : enseignement, recherche, développement et producteurs pour qui nous tous oeuvrons. J'adresse une motion spéciale à la SAED. Au nom du BAME, je tire le chapeau aux collègues de l'ISRA Saint-Louis pour l'appui organisationnel. Je voudrais souligner aussi que c'est la première sortie du BAME dans le cadre de ses séries de conférences intitulées les Mardis du BAME. Ce n'est qu'un début et les ambitions du BAME dépassent ce cadre. Le thème développé ce mardi porte sur les impacts de la recherche sur la production du riz dans la vallée du Fleuve, problématique qui intéresse tous les acteurs. Je vous garantis aussi que tous les activités et résultats du BAME seront partagés avec nos différents partenaires de toutes les autres régions.

### **Elhadj Malick Sarr DA SAED Président de séance**

Je remercie l'ISRA-BAME et le félicite pour cette initiative. Cette présentation était nécessaire et profitable vu l'importance de l'agriculture et plus particulièrement du riz au Sénégal. Toutefois, une méthodologie a été proposée dans la mesure où il était question de faire une étude d'impact. Toute méthodologie a ses limites. Il s'agissait de poser des ordres de grandeur selon une méthode. Lorsque les méthodes permettent de mesurer l'impact qui en elle-même est difficile, la nuance entre impact et effet devient subtile. L'essentiel est de poser des postulats qui nécessitent un approfondissement. Identifier un problème, c'est déjà en trouver. La recherche a trouvé.

Le plus difficile pour ce travail, se trouve dans le choix des outils. La question n'est donc pas la définition des limites de la recherche mais plutôt l'identification de nouvelles problématiques à travers les résultats dégagés. C'est dans l'identification des limites de nos projets (études) que l'on dégage de nouvelles perspectives. Bien des sous produits du riz ont connu des valorisations et ceci grâce à la recherche donc on demandera à Ablaye Fall de les introduire dans son travail.

Il est difficile de fixer la frontière entre la recherche, la vulgarisation ou le développement. Entre ceux là, c'est comme une course de relais où les coureurs se partagent un temps de course pour prétendre gagner. Sans ce partage, la victoire est incertaine. Tous les résultats significatifs obtenus en matière de recherche sur les spéculations l'ont été à partir d'un partenariat. C'est ensemble, en isolant les facteurs que l'on parvient à déterminer le poids de chaque facteur.

**La conclusion de cette étude est qu'«investir aujourd'hui dans la recherche n'est pas perdre son argent».** La valorisation des recherches doit être véhiculée par les différents acteurs (développement, producteurs, recherche, ONG, Etat, etc.). Il a essayé de montrer aussi à travers la méthodologie exposée, le rôle indispensable que joue la recherche dans un pays en développement comme le Sénégal. La VAN a permis aux chercheurs de trouver les financiers sur leur terrain pour leur prouver que la recherche est un secteur ô combien rentable. Que cette rencontre soit la première et pas la dernière !

Pour finir, j'invite toutes les institutions et les OP ici présentes à travailler sur l'organisation **d'assises nationales** pour contribuer à l'objectif d'autosuffisance en riz d'ici 5 ans. Ces assises devront être tenues d'ici la fin de l'année 2005 ou début 2006 à Saint-Louis. On

invitera des chercheurs qui ont travaillé sur ce thème à faire des présentations pouvant aboutir au développement de la production agricole, ainsi que des producteurs. Je vous remercie.

**Sidi Seck :**

Avant les assises nationales, le BAME pourrait piloter une rencontre régionale pour identifier les problèmes existants. Ces assises intermédiaires permettraient de camper le débat avant les assises nationales dont, l'expérience a montré qu'elles ne réussissent pas souvent.

Président : Commençons d'abord par le niveau régional pour se faire entendre.

Fait à Dakar le 15 juin 2005

## VII. Liste des participants

Prénom et nom	Fonction	Institution
Mme Awa Sarr Ba	Stagiaire ITE/ ISRA	ENCR / Bambey
Mouhamadou Diop	Chargé d'études	SAED-Saint-Louis
Moussa Guèye	Etudiant	Universite Gaston Berger
Ibrahima Hann	Conseiller Agricole	SAED
Youssef Diop	Président union	Guédé chantier
Thiaka Diouf	Chercheur	ISRA
Eurey Diallo	Invité	CAAFIL
Fara Mbodj	Technicien	ISRA
Assane Fall	Technicien	ISRA
Ndongo Ba	Technicien	ISRA/Saint-Louis
Al Ousseynou Fall	Etudiant	UGB
Birama Ndiaye	Technicien	ISRA/Saint-Louis
Youssoupha Fall	Technicien	ISRA/ Saint-Louis
El Hadj Malick Sarr	DGA/ SAED	SAED
El Hadj Traoré	Chargé de recherche	ISRA/ St- Louis
Mbéne Dièye Faye	Chef du BAME	ISRA/ BAME
Amadou Ablaye Fall	Chargé de recherche	ISRA/ St-Louis
El Hadji Oumar Ngom	Etudiant	UGB
Souleymane Diallo	Chargé de recherche	ISRA/ St-Louis
Madiama Cissé	Chargé de recherche	ISRA/ St- Louis
Daouda Mbodj	Technicien spécialisé	Ancar/ St-Louis
Alioune Guèye	Secrétaire Général	FPA/ CIRIZ Dagana
Aminata Sall	Secrétaire Général	Feprodes
Khady Niasse	Présidente	Colona
Gamou Diagne	Secrétaire Générale	Colona
Bakalilou Diaby	Agro-économiste	SAED/ DDAR
Dame Ndiaye	Etudiant	UGB
Cheikhou Thioune	Point Focal etudijica	DAPS/ Diakar
Oumar Diaw	Stagiaire	ENCR/Bambey
Khady Dia	GPF Bokhol	GPF
Mané Diaw	GPF Bokhol	GPF
Sidi M. Seck	Enseignant-chercheur	UGB
Mohamed Kebbeh	Chercheur- économiste	ADRAO
Maïmouna Ndour	Assistante de recherche	ADRAO
Talla Gueye	Chercheur	ISRA/Saint-Loius
Samba Kante	DR/ANCAR	ANCAR/Saint-Louis
Adama Mbaye	Chargé de recherches	ISRA/CRODT
Moussa Sall	Assistant de recherche	ISRA/CRZ kolda
Pape Nuhine Dièye	Chercheur	ISRA- Kolda
Aminata Ba Dia	Assistante de recherche	ISRA/BAME
Madine Ndao	Chargé de communication	SAED- RTS
Cheikh Sall	Chercheur	ISRA Saint-louis
Bara Tine	Enquêteur	ISRA-NDIOL
Pape Moustapha Seck	Etudiant	UGB
Abdoulaye Sy	Secrétaire	Union Dagana

Alassane Moctar Ndiaye	Etudiant	UGB
Boubacar Cisse	Doctorant	UCAD
Adja Aïssatou Seck	Etudiante	UGB
Serigne Modou Fall	Enseignant-chercheur	UGB/GIRARDEL
Guillaume Duteurtre	Chercheur	ISRA/BAME
Kouamé Miezan	Chef de programme	ADRAO
Adrien Mankor	Chargé de recherche	ISRA/LNRPV
Chiekh Diallo	Technicien	DRDR semence
Abdoulaye Diarra	Stagiaire	ISRA /BAME
Adama Guèye	Stagiaire	ISRA/BAME

---

**Renseignements : Bureau d'Analyses Macro-économiques (BAME) de l'ISRA**

Route des Hydrocarbures, BP 31 20, Dakar Bel-Air, Sénégal  
 Tel : 832 23 13 ; Mail : bame@isra.sn ; Site : www.isra.sn

